

Deutéronome 15, 1-11
Marc 10, 17-30

Le courage d'être...

Chers ami(e)s,

Marc nous présente ce matin un homme qui a tout pour lui : il a beaucoup de biens, il est d'une conduite irréprochable, pratiquant, honnête. Bref, un homme compétent, performant comme on dirait aujourd'hui. Et malgré cela il reste un manque, un doute, une incertitude, voire une angoisse : tous mes efforts seront-ils suffisants, aurai-je la vie éternelle ? Et il se presse pour aller poser cette question à Jésus : « *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* ».

Je pourrais être cet homme. Nous toutes et tous pourrions être cet homme. Nous n'avons jamais disposé d'autant de richesses et de moyens, en tout cas dans notre société occidentale ; et jamais la vie n'a paru aussi insatisfaisante, aussi absurde, aussi dépourvue de sens.

L'effondrement des institutions et valeurs traditionnelles, la crise sanitaire ne font que renforcer l'impression que nous vivons dans un monde déboussolé et d'y mener une existence de fou.

Combien de nos contemporains ne savent plus très bien en quoi ou en qui avoir confiance. Les grandes idéologies se sont effondrées, et les religions sont en crise. Et même pour nous, croyant ou pratiquant, vient tôt ou tard le moment où nous nous posons des questions fondamentales qui remettent en question : sur ce qui nous attend, sur quoi fonder notre vie, notre espérance, notre confiance ...

Oui, chacune et chacun de nous pourrait bien être cet homme. Et comme lui nous serons déçus par la réponse de Jésus. Car c'est une réponse décevante, voire dérangeante.

« *Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?* »

Alors à quoi est-ce que Jésus joue ici. C'est qu'il y a des choses qu'il ne suffit pas d'expliquer, parce qu'il ne suffit pas de les connaître pour les vivre. Il y a des choses que nous devons vivre, que nous devons expérimenter pour les saisir. C'est pourquoi Jésus parle souvent en paraboles, afin de faire expérimenter des impasses. Des impasses qui nous permettent non seulement d'apprendre quelque chose mais qui nous permettent également d'évoluer dans notre cheminement, dans notre espérance. Les réponses que Jésus donne à l'homme et à travers lui à nous ont, me semble-t-il, le même

objectif d'une parabole, c'est-à-dire de faire expérimenter des impasses, nos impasses. Et de les faire expérimenter afin que nous puissions vivre enfin.

Nul n'est bon que Dieu seul...

La première impasse que Jésus nous fait découvrir c'est que personne n'est bon, totalement bon. Ce n'est ni pour nous accuser ni pour nous résigner, mais par contre pour nous libérer de la culpabilité, le sentiment d'être fautif, indigne. Trop souvent nous avons le sentiment de ne pas être à la hauteur, d'avoir quelque chose à nous reprocher, de manquer de justice, d'innocence, d'intégrité, et ce sentiment nous inquiète et nous travaille. Et voilà Jésus qui nous dit que personne n'est bon que Dieu seul. Cette réponse de Jésus nous permet de vivre en vérité, d'être moins sévère et plus bienveillant. Avec nous-mêmes et avec les autres. Elle nous permet d'accepter la vie en ce monde dans lequel nous sommes souvent obligés à choisir non pas la « bonne » voie, mais seulement la moins mauvaise.

Tu connais les commandements...

Ensuite Jésus rappelle les commandements qui concernent notre comportement vis-à-vis notre prochain. Ce qu'il propose ici n'est qu'une morale basique, une morale d'un strict minimum qui consiste au moins à ne pas nuire aux autres. Nous n'y trouvons pas de mot sur Dieu. Pourtant, une vie réglée par une telle morale basique manque de souffle, manque de vie véritable, manque de quelque chose d'absolument nécessaire, en réalité. Jésus peut bien proposer une petite morale du strict minimum comme solution possible à la recherche du vivre bien. Et l'homme peut bien se projeter dans ce que ce serait de vivre ainsi. Mais malgré son obéissance le doute, l'incertitude et l'angoisse planent dans l'esprit de l'homme. La vie crie en lui du manque d'une autre dimension.

Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi.

Jésus va encore plus loin : il propose à l'homme de tout vendre, de tout donner, et de le suivre. De donner sens à sa vie en l'offrant dans un acte de générosité infini, renonçant à soi-même pour gagner un trésor « au ciel ». Finalement ce ne sera rien d'autre qu'une occasion d'acheter son salut à soi. Une fois de plus l'homme reçoit une réponse qui dérange, qui le met dans une impasse cruelle. Il a beaucoup de biens. Il a en plus une intelligence, un goût de vivre et d'avancer. Comment est-ce que Dieu lui demande de sacrifier toutes ces richesses ?

Après l'impasse d'une morale d'un strict minimum Jésus nous aide à sentir que c'est une folie de vouloir sacrifier tout afin de se sentir digne d'être aimé.

Jésus le regarda et se prit à l'aimer

L'homme part, tout triste. Et pourtant Jésus l'a regardé, l'a aimé, nous dit Marc. Mais lui, l'homme, n'a pas su saisir ce regard. Il est trop centré sur lui-même, sur son obéissance à la Loi : est-ce que tous ses efforts seront-ils suffisants pour hériter la vie éternelle ?

Et s'il suffirait d'être, seulement d'être. C'est ce que Jésus semble dire finalement : Rien, tu n'as rien à *faire*, tu as à *être*.

Le propre d'un héritage est qu'il n'y a rien à faire pour le recevoir, il suffit d'être. D'être avec nos insuffisances, avec notre manque devant Dieu. La vie éternelle ne nous arrive donc, comme tout héritage, que par pure bonté de Dieu et sans mérite de notre part. Et c'est exactement ce que Jésus répond à notre homme lorsqu'il lui dit que Dieu seul est bon. Désormais le sens de sa vie, le sens de notre vie, le prix de notre vie ne dépendent plus de nous. Ils ne sont plus liés à nos succès, ni entamés par nos échecs et nos blessures, mais le sens et le prix de notre vie ne proviennent que de la bonté de Dieu, et de sa bonté seul. Il veut que nous ayons la vie. Une vie d'une qualité profonde, une qualité qui dépasse notre vie quotidienne. Une vie qui a du sens, déjà ici et maintenant. Une vie qui nous libère de nos angoisses, celle de la culpabilité, celle de la mort et celle de l'absurde. Et qui nous donne le courage d'être, c'est-à-dire de nous ouvrir à un amour plus fort que notre propre refus de nous-mêmes, d'accepter d'être accepté par Dieu tels que nous sommes.

Nous le savons mais la question est d'aller au-delà de ce simple savoir pour le vivre. Et le vivre en suivant le Christ dans son cheminement.

Pour cela nous pouvons commencer par une morale d'un strict minimum, s'abstenir autant que nous en avons la force de faire tort, éviter de tuer, de mentir, de tromper. Au moins cela, et savoir que tout le reste est laissé libre, le reste est à inventer. Et pour cela, s'ouvrir à la gratitude et à la louange, mais aussi honorer ce Dieu qui aujourd'hui encore offre des miracles de franchissement au lourd chameau que nous sommes.

S'ouvrir à cette ouverture, s'ouvrir à ce souffle, à cet appétit de faire le bien qu'avait Jésus. Dans sa vie il donnait par amour. Alors que l'homme cherchait à acheter la vie éternelle, voilà qu'il pourrait découvrir que la porte est grande ouverte et qu'il est donc riche et libre d'en faire ce qu'il veut. Ainsi nous sommes libérés, libérés du seul moralisme de base comme horizon. Libéré de la folie d'un idéal infini, libéré de la menace d'un Dieu terrible.

Ne cherchons pas à faire, *soyons* ! Et alors nous pourrons suivre Jésus sur le chemin qui mène à la vie éternelle. Amen